

**Présence d'Hercule à Ormersviller (Moselle)
aux confins orientaux de la cité des Médiomatriques : hypothèses**

Jeanne-Marie DEMAROLLE
Professeur émérite à l'Université de Lorraine
(CRULH)

Résumé

Des fragments sculptés en grès d'une statue de grandes dimensions, des monnaies romaines (84 dont 60% ont été frappées entre 294 et 348) et des phallus en bronze ont été découverts fortuitement à Ormersviller (Moselle), à l'est de la cité antique des Médiomatriques. Les circonstances et l'état des découvertes rendent l'identification iconographique et l'interprétation religieuse difficiles. Néanmoins, la présence d'un fragment de massue et celle des phallus autorisent l'hypothèse d'un site cultuel herculéen en milieu rural.

Zusammenfassung :

In Sandstein gehauene Fragmente einer Statue von grossen Ausmassen, römische Münzen (84 ,wovon 60% zwiscehn294 und 348 geprägt wurden)und Phallen aus Bronze sind in Ormersviller (Département Moselle) östlich der antiken *civitas* der mediomatriker durch Zufall entdeckt worden. Die Umstände der Entdeckungen und der Zustand der Fundgegenstände erschweren die ikonogra^p)hische Identifikation und die religiöse Interpretation. Das Vorhandensein eines Keulenfragmentes und vonPhallen ermöglicht allerdings die Annahme eines dem herkules gewidmeten Kultusortes in länlicher Umgebung.

Un fragment de massue en ronde-bosse mis au jour fortuitement¹ à Ormersviller, petite commune autrefois dans la cité des Médiomatriques aujourd'hui dans l'Est mosellan² à la frontière sarroise, signale sans aucun doute une présence herculéenne.³ Cet attribut bien identifiable faisait partie d'un lot de pièces sculptées anépigraphes, lot que complétaient plusieurs artefacts et des monnaies. Bien que modestes ces *disiecta membra* présentent un intérêt certain pour la géographie « sacrée » médiomatrique mais aussi plus généralement pour la diffusion des images et du culte d'Hercule en Gaule mosellane. Ils apportent en effet la première attestation et d'une statuaire du héros et d'un accompagnement mobilier dans une des cités de Gaule du Nord-Est particulièrement marquées par la présence d'Hercule comme l'a montré Gérard Moitrieux⁴. Malheureusement, les circonstances et l'état des découvertes expliquent les difficultés d'interprétation et obligent à s'en tenir à des hypothèses aussi bien pour le type iconographique que pour une éventualité culturelle.

¹ Nous assurons de notre entière reconnaissance le propriétaire du terrain, le Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine-Pays de Bitche J.l Beck, S. Schmit et B. Marion membres de cette société dont l'intervention a permis le sauvetage et l'étude des vestiges. Ils témoignent du rôle scientifique positif que les sociétés savantes et les bénévoles, par leur ancrage local, peuvent jouer. Nous remercions vivement L. Baurain, S. Deyts, I. Fauduet, D. Harmand, G. Moitrieux, J.-P. Petit et H. Walter pour leurs remarques constructives.

² Arrondissement de Sarreguemines, canton de Volmunster.

³ Synthèse sur l'iconographie herculéenne dans *LIMC*, IV, 1988 et V, 1990, s.v. *Herakles*

⁴MOITRIEUX G., 2002, p.121 : « La répartition spatiale permet de constater un bloc essentiel dans le nord-est de la Gaule, centré sur le territoire militaire du Rhin, les cités des Trévires, des Médiomatriques, des Triboques, des Némètes et dans une moindre mesure des Vangions et des Ubiens » ; sur le rôle de l'armée, p. 206-207.

Les vestiges ont été retrouvés en deux fois et à plus de dix ans d'intervalle lors d'aménagements privés⁵ rue de la Chapelle. C'est en arrachant une haie qui limitait son jardin à l'est que le propriétaire mit au jour en 1997 plusieurs fragments de sculpture en grès. Une quinzaine d'années plus tard il entreprit, en 2012 de creuser un bassin à quelques mètres à l'ouest de la haie. Apparurent alors, à environ deux mètres du premier lot et un mètre de profondeur les assises sur environ huit mètres de longueur d'un angle de mur (Fig. 1) des centaines de tuiles (*tegulae* dont certaines avaient conservé leurs clous et *imbrices*), des clous et divers artefacts en os, en fer, en verre et en alliage cuivreux⁶. Ils furent mis à l'abri alors que les éléments sculptés avaient été laissés dans le jardin. L'ensemble des trouvailles, exception faite des moellons et des tuiles qui servirent à aménager le bassin, a été déposé depuis au Centre archéologique de la Moselle à Bliesbruck et l'intervention de Jean-Paul Petit, Conservateur en chef du patrimoine départemental, a permis l'étude des monnaies et la restauration du mobilier métallique.

Le contexte antique de l'occupation du territoire

Situé à la limite du plateau lorrain calcaire et des Vosges du nord gréseuses⁷, Ormersviller se trouvait en termes de géographie administrative romaine aux confins orientaux de la cité des Médiomatriques qui avait pour chef-lieu *Divodurum/Metz*⁸. Le territoire civique, étendu au Haut Empire⁹ de l'Argonne aux Vosges, englobait une partie, aujourd'hui allemande, du bassin de la Sarre. Les confins occupaient ainsi une situation frontalière, jouxtant les Triboques, les Vangions, les Némètes et les Trévires. A la limite de la Gaule Belgique et des territoires militaires ces confins étaient particulièrement tournés économiquement et culturellement vers la Trévirie et le monde rhénan.

Les lacunes dans les données et en particulier sur le réseau routier « secondaire »¹⁰ ne permettent pas d'appréhender finement l'organisation de la région. Marginale¹¹ certes, elle connaissait une occupation rurale, attestée par des séries de prospections pédestres menées à partir de 1961 et reprises activement ces dernières années¹² beaucoup plus dense qu'on ne l'a longtemps cru. Plusieurs « sites à tuiles » que la présence d'éléments de meules domestiques en basalte de l'Eifel permet dans certains cas de considérer comme des fermes ont été repérés.

⁵ Au n° 8. Les lignes qui suivent doivent beaucoup aux indications données oralement par S. Schmit et publiées dans deux articles récents : SCHMIT S., 2009 et 2012. Nous lui exprimons nos sincères remerciements.

⁶ De récents travaux de jardinage ont révélé une nouvelle section de mur faite de moellons plus grossiers, taillés cette fois dans du grès.

⁷ A la limite des terrains secondaires du Trias moyen (Muschelkalk) et du Trias inférieur (Buntsandstein).

⁸ Quatre attestations de la dévotion à Hercule en proviennent dont un ex voto épigraphe en pierre figurant Hercule enfant, dédié par Taliounus (*CIL* XIII 4293 ; E. 4287) datable du I^{er} ou du II^{ème} siècle d'après MOITRIEUX G. 2002, p. 80 et tableau III n° 85. S'y ajoute le pilier anépigraphe orné des têtes d'Hercule et de Cernunnos (COUDROT J.-L., MOITRIEUX G., 1992). Le nom d'Hercule n'est pas complété par une épiclese sur des monuments consacrés par des Médiomatriques ; il ne l'est que sur les autels érigés par des détachements légionnaires dans les carrières de Norroy. Les deux inscriptions (MOITRIEUX G., 2002, tableau III n°s 86, 87, comportant une invocation au *Genius loci* p. 83) sont l'une fautive (*CIL* XIII 554*) et l'autre suspecte.

⁹ Une partie du territoire occidental formera l'essentiel de la cité du Verdunois, sans doute sous Dioclétien

¹⁰ Celui-ci est mal connu, entre les grandes voies Metz-Strasbourg, Metz-Mayence et l'axe structurant reliant Sarre-Union à Schwarzenacker.

¹¹ La « nouvelle archéologie du territoire » fait reconsidérer l'occupation du sol dans les régions limitrophes des cités. Voir les réflexions de REDDE M ; 2016 et l'apport de la thèse d'Antonin NUSSLEIN, *Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Analyse comparative des dynamiques spatiales et temporelles du peuplement de quatre micro-régions du I^{er} s. av. au Ve s. ap. J.-C.*, Université de Strasbourg, 2016. Pour une présentation succincte des résultats : NUSSLEIN A., 2017, « Un autre regard sur l'espace rural médiomatricque dans l'Antiquité. Analyse de deux micro-régions entre les Vosges et la Moselle », *Annales de l'est*, 2017, à paraître et STINSKY A., 2015. Première synthèse dans GOERING R., 1988.

¹² GORET A., 1982 et SCHMIT S., 2009 (Steinmächer n° 7) et Heidenbrunnen (ou Heidenquelle) n°41)

Deux d'entre eux portent, sur le ban communal, un toponyme évocateur (*Steinmächer*) où il y avait des tuiles (*tegulae*) et (*Heidenbrunnen*). Mais le plus intéressant pour les dernières découvertes en raison de sa localisation se trouve à moins de cent mètres à l'est du site dont il est question ici¹³. Plus largement ces exploitations agricoles étaient intégrées à un réseau hiérarchisé comprenant de grandes *uillae* (à Bierbach, Reinheim, Mackwiller et Domfessel), trois agglomérations secondaires artisanales et commerçantes (Homburg/Schwarzenacker, Bliesbruck, Sarre-Union). Ormersviller appartient à l'aire d'influence de Bliesbruck, distant d'une dizaine de kilomètres. La géographie des lieux de culte est mal documentée, fondée en grande partie sur des informations anciennes¹⁴. On peut toutefois signaler le temple de Bierbach dédié à Mercure. D'autre part, à Reyersviller sur l'éperon du Kirscheid la mise au jour de fragments de sculpture et de blocs de grès a fait envisager l'implantation d'un site cultuel¹⁵. Ajoutons enfin la localisation plus éloignée, à Mackwiller, à Sarrebruck et peut-être aussi à Bliesdalheim¹⁶ de sanctuaires mithriaques.

Ces divers indices, dont on ne sait s'ils sont synchrones, montrent que les confins médiomatriques orientaux ont été empreints de romanité au même titre que l'ensemble de la cité. Les découvertes d'Ormersviller le confirment. En dépit des difficultés d'identification, elles permettent d'illustrer un mode d'expression plastique et cultuel emprunté à Rome.

Les difficultés d'identification

Fragmentaires et faute d'appartenir à un environnement archéologique connu, tous les vestiges posent des problèmes d'identification, qu'il s'agisse des structures, du lapidaire ou du mobilier. Il est illusoire de se prononcer sur les structures puisque celles-ci, incomplètes, ont été démantelées et leurs matériaux réemployés. Il s'agissait, rappelons-le, de substructions en moellons allongés de calcaire local du Muschelkalck de 15,30 et 45cm, soit un demi pied, un pied et un pied et demi, de *tegulae* et de clous. On peut seulement dire que ces vestiges signalent une construction soignée et couverte mais qui n'est pas établie sur un versant.¹⁷

Le lapidaire comprend plusieurs éléments sculptés en ronde-bosse et en relief dans un grès gris à grain fin. On reconnaît, outre le fragment de massue, des membres humains et un « pan » plissé.

Il ne reste de la massue que la partie inférieure, décorée sur toutes ses faces de nodosités en forme de « gouttes d'eau »¹⁸ rendues par l'incision de cavités grossièrement triangulaires (Fig. 2). Elle est haute de 26cm pour un diamètre maximum de 11,5cm ce qui permet de le comparer à un fragment de Deneuvre¹⁹, lui aussi en ronde-bosse et lui aussi de qualité. L'extrémité inférieure paraît régulière, et n'aurait donc peut-être pas reposé sur un socle. La qualité et les dimensions de l'attribut renvoient à une belle sculpture.

¹³ 4 rue de la Chapelle, où on a observé des tuiles, des briques et de la céramique d'époque romaine : CAG, 2004, p. 645

¹⁴ Il est significatif que les Médiomatriques soient absents de la dernière synthèse : IZRI STNOUVEL P., 2011 : Stéphane IZRI, Pierre NOUVEL *et al.*, « Les sanctuaires du nord-est de la Gaule. Bilan critique des données » dans REDDE M. (dir.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, 2, Glux-en- Glenne, 2011, p. 507-532.

¹⁵ CAG 2004, p. 665. Pour l'identification récente à proximité de Reinheim d'un bâtiment cultuel, PETIT J.-P., 2012, p. 408-413

¹⁶ NUSSLEIN P. et PETIT J.-P., 2010, p. 20-21

¹⁷ Une très large majorité des *uillae* l'est.

¹⁸ Cette façon élaborée de rendre l'aspect noueux du bois a été utilisée sur un des autels de Norroy- lès-Pont à Mousson, mis au jour en 1994, mais la massue est représentée seule (DEMAROLLE J.-M., 2010, fig. 2, p. 272) ; on la trouve à Deneuvre (Moitrieux G., 1992, stèle S. A . 15, p. 45 et pl. XII) exemple où la massue est appliquée de la main g. contre l'épaule gauche et aussi à Trèves sur l'attribut d'un Hercule sculpté en bas-relief au dossier d'un Jupiter trônant (BINSFELD W., 1988, n° 100, pl. 30).

¹⁹ MOITRIEUX G., 2010, n°173, (h. : 0, 26m ; diam. : 0, 12 m)

Trois fragments de membres humains brisés²⁰, longtemps exposés à l'air, sont peu reconnaissables, aucun détail anatomique n'y ayant été modelé. Pour le fragment (Fig.3) en forme de cône le plus conséquent (environ 19cm de longueur pour un diamètre maximum de 12cm) appartenant à une figure nue on peut hésiter²¹ entre une cuisse ou plus vraisemblablement un bras. L'élément anatomique le plus lisible est une main droite tenant une boule (Fig. 4) dont la rondeur est bien visible sur le dessous de la main.

Cette boule²² est-elle une pomme ? La main est représentée du poignet à l'extrémité des doigts individualisés par de profondes incisions, mais sans l'indication des phalanges. Le geste de préhension n'est pas fidèlement rendu. La cassure au poignet peut indiquer que le personnage tendait la main en avant et l'absence de la moindre trace de manche que l'avant-bras était nu.

Le dernier élément en ronde-bosse correspond à l'extrémité inférieure d'un « pan » (Fig. 5) où de profondes incisions creusent des plis. Il s'agit là d'une partie de la retombée de la « léonté ».

Rien ne permet d'affirmer que ces fragments, dont aucun n'offre la moindre trace de polychromie, appartenaient à une seule statue. Mais la taille de la main (environ deux tiers de pied) sachant qu'en moyenne une main féminine fait environ 16cm et une main masculine environ 18-20cm correspond à la représentation d'un personnage grandeur nature.

Le lapidaire mis au jour comprend aussi plusieurs têtes en relief aux traits ébauchés ou bien érodés par le temps et l'exposition à l'air libre (Fig. 6). Leur présence est fort surprenante, leur schématisation et leur facture rudimentaire les distinguant des fragments précédents. Pourrait-on les corrélérer à une structure architectonique ? Enfin, un fragment de volute qui semble orné d'une fleur à pétales autour d'un bouton central (Fig.7) évoque, lui, les nombreux exemples stéréotypés de volutes encadrant la *patella* d'un autel.

Le mobilier exhumé en même temps que les assises de murs, bien que peu abondant²³ et composite, fait de menus artefacts de verre et d'os, de pièces métalliques et d'un lot de monnaies dont 84 antiques, retient particulièrement l'attention. Les débris d'os²⁴ appartiennent à des éléments de charnière de meuble, ceux en verre à quatre fonds et à un col de petits vases²⁵ vert et bleuté.

Le mobilier métallique (en « bronze », exception faite d'une pièce en fer) compte des appliques de meubles ou de statuette : un médaillon complet à l'effigie de Bacchus et un « fleuron » (Fig.8a et b) pourvu d'un tenon, susceptible d'avoir été appliqué à la base d'une statuette²⁶ ou sur un coffret ? Mais quatre représentations sexuées, trois travaillées au repoussé (Fig. 9) (une en fer et deux sur des plaquettes en tôle d'alliage cuivreux²⁷) et un bassin portant un pénis en bronze coulé²⁸ sont beaucoup plus intéressantes. En effet, des artefacts de ce type, n'étaient attestés chez les Médiomatriques qu'au sanctuaire d'Apollon et Sirona à Niedaltdorf/Ihn. Là, une plaquette en tôle de bronze est tout à fait comparable (Fig.10) à l'exemplaire en fer d'Ormersviller.²⁹ Les plaquettes, aux bordures poinçonnées³⁰, (l'une, plus travaillée, était en

²⁰ Mais le recollage visible sur la figure 2 semble discutable. Il semble difficile d'associer les fragments inférieurs au fragment du haut.

²¹ Semblables hésitations sont fréquentes : G. Moitrieux écrit à propos de « débris » retrouvés à Deneuvre « morceau de bras ou de cuisse », « de « bras ou de jambe » (MOITRIEUX G., 2010, p. 85).

²² G. Moitrieux note à propos d'un fragment de main de Deneuvre (MOITRIEUX G., 2010, p. 86, n° 211,17 : « Main tenant un objet rond, sans doute une pomme, que les doigts, de profil, enserrant de part et d'autre ».

²³ Le lot a été étudié par Marie-Laure Berdeaux- Le Brazidec dont nous résumons ici les conclusions.

²⁴ Or. 8, 23, 24

²⁵ Or. 9

²⁶ Des appliques semblables (CAG, 2004, fig. 160, p. 309 pour Bacchus et le fleuron d'où émerge Minerve) ont été retrouvées à Bliesbruck ; un socle en bobine (Or. 26) fait aussi partie du lot

²⁷ Or. 1, en fer ; Or. 2 et 4, plaquette de bronze ; Or. 22, très abîmé, est peut-être aussi un phallus.

²⁸ Or. 3

²⁹ MIRON A., 1994, pl. 60, 1

forme de *tabula ansata* à queues d'aronde) sont percées de trous de suspension pour les fixer à un support en bois.³¹ Aucun trou de ce type n'apparaît sur le bassin en bronze coulé (Fig.11), où la toison n'a pas été indiquée. Il n'y a pas davantage trace d'un anneau de suspension qui renverrait à une amulette-pendentif- ou d'un tenon qui aurait maintenu cette pièce sur une statuette. En revanche, un trou percé dans le rebord supérieur horizontal permettait peut-être la suspension par un crochet.

La présence de phallus aussi bien dans des sanctuaires où la divinité principale est une femme (Segeta à Sceaux-du-Gâtinais dans le Loiret, Sequana aux sources de la Seine) que là où règne un dieu tel Lenus Mars au Martberg³² ou Apollon Moritasgus à Alésia, apparaît pour le moment assez caractéristique de la Gaule de l'est. Le phallus coulé d'Ormersviller correspond à un exemplaire unique des Sources de la Seine³³, et rappelle un des trois ex voto en bronze coulé du temple de la forêt d'Halatte.³⁴ A Ormersviller, contrairement aux sources de la Seine, les organes génitaux représentés ne semblent plus vœu (*solutio*) pour un bienfait qui n'était pas nécessairement guérisseur ou traduire une demande propitiatoire. Les phallus sont d'un usage courant en toutes sortes de lieu pour écarter le mauvais œil, assurer la fécondité.

Sa force fait en effet d'Hercule un protecteur puissant³⁵, pourvoyeur d'abondance, fonction que symbolise sa massue. Indubitablement les représentations phalliques d'Ormersviller en permettant d'éliminer l'interprétation d'une figure herculéenne purement décorative donnent aux découvertes une connotation religieuse. Il en va de même pour les clochettes sans battant³⁶ moulées³⁷, et à plus forte raison pour les clochettes miniature³⁸ (Fig. 12), la miniaturisation apparaissant comme un marqueur culturel. Les clochettes sont bien attestées pour éloigner la grêle dans les cultes agraires³⁹ mais aussi plus généralement pour inviter la divinité à prêter une oreille attentive⁴⁰.

Une série (84 pièces) de monnaies altérées mais dont aucune ne présente des traces de mutilation complétait l'ensemble. Elle compte une seule monnaie en argent (un antoninien de Gordien III) et les plus anciennes pièces sont de grands bronzes de Trajan et d'Hadrien en circulation encore au IIIème siècle. Sur les 51 ateliers représentés, le monnayage de Trèves prédomine largement, ce qui n'a rien de surprenant.⁴¹ Au total, 21 % des monnaies ont été frappées dans les années 260-275, près de 60% dans la période 294-348. Après quoi la fréquentation du site se tarit rapidement, aucune monnaie de Valentinien ou de Théodose n'ayant été retrouvée. Le terme de la fréquentation est en phase avec des situations régionales comparables plusieurs sites ne dépassant pas la décennie 350-360. Une partie de l'agglomération de Bliesbruck est abandonnée dans la deuxième moitié du IVème siècle, à la

³⁰ Elles sont tout à fait comparables à celles d'Ihn : MIRON A., 1994, pl. 59, 2-4 ; pl. 60,1 et p. 40

³¹ Le trou médian de l'exemplaire servait peut-être à le porter en pendentif-amulette.

³² De nombreuses amulettes phalliques, dont certaines en plomb ont été retrouvées sur ce site. Près de cinquante étaient dépourvues de trous. Aucun des phallus du Martberg n'est comparable à celui d'Ormersviller. Voir NICKEL C., THOMAM. *et al.*, 2008, en particulier « Exkurs *Phalli* » p. 51-52. Pour T. Derks c'est le signe d'un rite de passage, d'un accès à la maturité plutôt qu'un témoignage de guérison (DERKS T., 2008).

³³ Type 5 des « bassins masculins sexués » : DEYTS S., 1994, p. 77 et pl. 28, les organes étant malades. Mais il est toujours difficile de savoir si la facture rudimentaire de nombreux ex- voto relève d'une pathologie ou de la maladresse des artisans

³⁴ Chez les Silbanectes (DURAND M., FINON C., 2000, p. 47, n° 97 4055.)

³⁵ Porter une intaille en jaspe noir où Hercule étouffe le lion de Némé avec trois K inscrits au revers guérit les coliques : DELATTE A. –DERCHAIN P., 1964, n°280

³⁶ Elles ne jouaient donc pas un rôle musical.

³⁷ Présentes aussi à Ihn : MIRON A., 1994, pl.73, 1-3

³⁸ Or. 12, Or. 25. Pour les débats sur l'interprétation des offrandes miniatures voir KIERNAN P., 2009

³⁹ MOITRIEUX G., 1992, p. 129.

⁴⁰ A Mandeuve près de 300 clochettes en bronze, rondes ou carrées, ont été retrouvées : JOLY M., 2007, p. 393

⁴¹ Plus surprenante en revanche la présence de monnaies originaires d'ateliers éloignés telle celle frappée à Siscia entre 392 et 395 sous l'usurpateur Eugène, considérée comme liée au passage d'un « récupérateur » de matériaux.

villa de Reinheim l'occupation se réduit dans les années 360 pour prendre fin sous Gratien tandis qu'à Deneuvre la présence de monnaies cesse à peu près en même temps qu'à Ormersviller.

Problèmes d'interprétation

Au niveau de l'iconographie, la découverte d'Ormersviller est loin d'être anodine et ceci à plusieurs titres.

C'est la première représentation d'Hercule en ronde-bosse retrouvée chez les Médiomatriques et le premier témoignage herculéen en milieu rural. Dans cette cité la figure du héros apparaît essentiellement sur des « pierres à quatre dieux » (voir Fig. 13 : tableau⁴²), exception faite à Metz d'un Hercule enfant étouffant le serpent et d'un curieux pilier décoré d'Hercule et Cernunnos⁴³. Notons que chez les Trévires domine aussi la représentation d'Hercule sur les « pierres à quatre dieux » : le catalogue du Musée de Trèves ne répertorie aucune image isolée. Pourtant, un « Hercule Farnèse »⁴⁴, dégradé mais où on distingue encore le visage tourné vers la gauche, le sillon inguinal et une partie de la massue au creux de l'aisselle gauche a été exhumé⁴⁵ fortuitement à Treis-Karden (fig. 14) dans la vallée de la Moselle, à proximité du sanctuaire à Lenus Mars de Pommern. A Deneuvre même on ne compte que des débris de trois images herculéennes en ronde-bosse⁴⁶.

Au vu des vestiges on ne peut proposer qu'avec prudence de reconnaître dans l'Hercule d'Ormersviller un Hercule au repos. Créé par Lysippe, c'est le type iconographique le plus courant en Gaule de l'est⁴⁷, la main droite sur la massue posée au sol, la léonté couvrant l'épaule puis retombant sur le bras gauche. Mais peut-on interpréter la boule que tient la main droite comme une pomme ramenée du jardin des Hespérides ? L'allusion à cet exploit accompagne le type « hercule au repos ». Dans ce cas et si la main appartient à la même figure herculéenne que l'attribut, le sculpteur se serait éloigné du canon habituel où Hercule tient une pomme de la main gauche plaquée contre l'abdomen⁴⁸. Toutefois un petit bronze en provenance des environs du vicus trévire de *Belginum* montre le héros serrant une pomme dans sa main droite⁴⁹ et on sait que les petits bronzes ont transmis des modèles aux sculpteurs. Celui d'Ormersviller a visiblement puisé dans un fonds d'expression plastique « gréco-romain » classique sans qu'on puisse se prononcer sur la datation, même si la facture des « nœuds » de la massue rappelle de près celle de l'autel de Norroy, daté des débuts de l'époque flavienne⁵⁰.

En termes de diffusion cette découverte aux confins des Trévires et des Triboques renforce le poids de la présence herculéenne dans la partie orientale de la cité (voir tableau) et complète les propositions de G. Moitrieux sur la diffusion entre Rhin et Moselle, à partir du pôle de

⁴² Ce tableau ne prend pas en compte les autels retrouvés dans les carrières de Norroy. Exécutés par des détachements légionnaires (VIII^e, X^e, XIV^e et XXI^e légions) ils sont d'un grand intérêt épigraphique et iconographique pour notre propos mais ils ne témoignent en rien de la religiosité médiomatrique envers Hercule.

⁴³ Il y a quatre représentations d'Hercule à *Divodurum* et quatorze autres dans la cité (fig. 13)

⁴⁴ Un Hercule de ce type est attesté aussi chez les Médiomatriques, mais à l'ouest de la cité, à Manheulles (Meuse), sur une « pierre à quatre dieux » mutilée (MOITRIEUX G., 2002, p. 26 et note 163 ; E. 4649)

⁴⁵ Dans la vallée de la Moselle à une centaine de kilomètres en aval de Trèves. L'inventeur a adressé à G. Moitrieux que nous remercions sincèrement, l'illustration publiée ici pour la première fois.

⁴⁶ MOITRIEUX G., 2010, n° 160 (sans doute en ronde-bosse car « la massue était travaillée sur toutes ses faces », p. 72), n°s 161,162 et pl. 42. A Glanum la statue d'Hercule était grandeur nature et celle mise au jour en Suisse à Martigny, en 2011, a des dimensions imposantes.

⁴⁷ « Stéréotype écrasant de l'Hercule au repos » pour MOITRIEUX G., 2002, p. 51

⁴⁸ Par exemple chez les Trévires à Hottenbach, BINSFELD W. *et al.*, 1988, n° 348, pl. 87, p. 177

⁴⁹ D'Hinzerath : MENZEL H., 1966, n° 57, pl. 26, (h. : 8,8 cm),

⁵⁰ Mais ce rapprochement n'implique pas une datation puisque sur la face latérale droite d'un autre autel de Norroy, lui aussi d'époque flavienne (E. 4613), les nœuds sont représentés par des lignes de petits carrés en relief.

Mayence⁵¹. Le témoignage iconographique d'Ormersviller pourrait prolonger celui de Schwarzenacker ou celui de Niederbronn puisque dans cet espace se dessinent deux « aires herculéennes »⁵². Or, la représentation de la massue avec nodosités en forme de gouttes d'eau est déjà attestée dans la partie orientale de la cité médiomatrique⁵³. Incontestablement, les dimensions de la sculpture et la qualité de l'exécution signalent un commanditaire aisé, « romanisé », appartenant à l'élite locale.

On ne doit pas mettre sur le même plan, dans une perspective religieuse, les représentations d'Hercule sur des « pierres à quatre dieux », les plus nombreuses, les seules connues jusqu'ici chez les Médiomatriques et celles en ronde-bosse. Les dimensions vraisemblables⁵⁴ de l'Hercule d'Ormersviller et surtout le mobilier associé permettent d'envisager, sinon un « sanctuaire » dont les structures restent ignorées mais un « lieu cultuel ». Il est actuellement impossible d'en définir la forme et à plus forte raison le statut socio-topographique : était-il isolé, rattaché à un domaine⁵⁵ ? En tout cas un système viaire antique en « étoile » en mesure de signaler une attractivité spécifique du site structurant le territoire dans une région de confins n'a pas encore été reconnu. Mais les représentations phalliques et les clochettes assurent bien une connotation religieuse. Le mobilier numismatique est plus équivoque puisque nous ignorons si, à l'origine, les monnaies étaient regroupées ou dispersées. Le rite de l'offrande monétaire est bien connu⁵⁶ mais les monnaies peuvent aussi avoir été utilisées pour payer des frais de culte.

Pour l'instant, on ne saurait parler ni d'un sanctuaire de source ni d'un sanctuaire de guérison. Le site est humide certes⁵⁷ mais, au stade des découvertes, mieux vaut rester prudent. Les mises en garde se multiplient pour contrer des associations hâtives et systématiques entre eaux, guérison, sanctuaire⁵⁸, d'autant qu'au sanctuaire trévière de source d'Hochscheid Apollon a exaucé des vœux mais aucun témoignage de guérison n'est attesté. Les données sont trop lacunaires pour être explicites et les trouvailles encore trop peu nombreuses, sachant que le nombre est un critère déterminant d'interprétation. On est bien loin ici des 300 clochettes de Mandeuve, des 1127 monnaies du temple de la forêt d'Halatte. Les représentations phalliques d'Ormersviller n'en restent pas moins doublement exceptionnelles puisqu'elles n'étaient connues dans la *ciuitas* qu'à Ihn et puisque les sanctuaires voués à Hercule (Deneuvre, Empen, Glanum, vallée de la Brohl) n'ont pas encore livré ce type de mobilier.

Avant de conclure un certain nombre de questions s'imposent comme pour toute découverte fortuite et hors stratigraphie.

Le bâtiment signalé par des éléments de construction et dont la fonction reste énigmatique est-il isolé ou rattaché aux maigres vestiges (sanctuaire, dépendances, *uilla* ?) observés plus à l'est ?⁵⁹

⁵¹ MOITRIEUX G., 2002, p.151

⁵² MOITRIEUX G., 2002, fig. 9, p. 151

⁵³ E. 4492 sur une stèle en grès à Drulingen. Elle l'est aussi plus à l'ouest à Norroy (voir ci-dessus note 18), sous le ciseau des légionnaires. Ont-ils apporté du Rhin ce type de représentation ? Le sculpteur de la statue d'Ormersviller a-t-il disposé du même modèle ?

⁵⁴ Sur la stèle complète offerte à Deneuvre, la figure d'Hercule a 1,69 m de haut (Moitrieux G., 1992 S.E. 286, p. 60 et pl. XXIV, p. 245).

⁵⁵ La question se pose souvent, voir par exemple pour Ihn, SCHWINDEN L., 1995

⁵⁶; KYLL N., 1966 ; FAUDUET I., 2014.

⁵⁷ A l'arrière de la parcelle où ont eu lieu les découvertes coule une source (indiquée sur la carte de Cassini), résurgence au pied de la butte-témoin dominant le village à l'ouest ; voir les remarques de TISSERAND N. et NOUVEL P., 2013 à propos des découvertes de Magny-Cours (Nièvre)

⁵⁸ SCHEID J., 1992, p. 35

⁵⁹ La question a été posée pour Ihn (SCHWINDEN L., 1995) et plus généralement (FAUDUET I., 2003-2004).

Le rassemblement des pièces exhumées en position secondaire a-t-il été fait pour « nettoyer » le lieu de culte⁶⁰ ou en vue de recyclage ? Les débris de verre signalent-ils des vases contenant des offrandes ou utilisés dans le rituel ? La grande statue a-t-elle souffert d'un démembrement systématique imputable à des iconoclastes chrétiens⁶¹ ou bien à des païens souhaitant la désacraliser ou au contraire en conserver des fragments auxquels étaient prêtées des vertus apotropaïques ? Là encore trop d'inconnues subsistent puisque la tête, partie du corps à laquelle s'attaquaient les chrétiens, n'a pas été retrouvée et qu'on n'observe ni traces de martelage systématique ni traces d'incendie. D'après les monnaies, le lieu semble avoir décliné bien avant les mesures de Théodose.

S'il reste impossible de répondre à ces diverses questions et de privilégier une des hypothèses, en revanche la présence d'Hercule à Ormersviller confirme la « romanisation » des confins médiomatriques : les conventions iconographiques et le traitement de la statuaire sont d'inspiration gréco-romaine, la pratique et la nature des offrandes obéissent au modèle « romain ». Les découvertes, en insérant le site dans l'espace iconographique herculéen de la Gaule de l'est posent un nouveau jalon dans la chaîne de la diffusion de la figure du héros des Douze Travaux dans une région proche des camps et des territoires militaires.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Légendes des figures :

Fig. 1 : Assises d'un mur (cliché S. Schmit)

Fig. 2 : Fragment de massue (cliché Conservation d'archéologie-Département de la Moselle)

Fig. 3 : Fragment de marbre (cliché Conservation d'archéologie- Département de la Moselle)

Fig. 4 : Main droite tenant une boule/pomme ? (cliché Conservation d'archéologie – Département de la Moselle)

Fig. 5 : Fragment de « léonté » (cliché Conservation d'archéologie-Département de la Moselle)

Fig. 6 : Têtes et linteau ? (cliché Conservation d'archéologie_ Département de la Moselle)

Fig. 7 : Fragment de volute (cliché Conservation d'archéologie-Département de la Moselle)

Fig. 8 : « Fleuron » en alliage cuivreux (cliché Conservation d'archéologie-Département de la Moselle)

Fig. 9 : Phallus travaillé au repoussé (cliché Conservation d'archéologie-Département de la Moselle)

Fig. 10 : Plaquette phallique découverte à Ihn (d'après MIRON A., 1994, Taf. 60, 1, p. 207)

Fig. 11 : Bassin en bronze coulé (cliché Conservation d'archéologie-Département de la Moselle)

Fig. 12 : Clochette miniature (cliché Conservation d'archéologie-Département de la Moselle)

Fig. 13 : Tableau : Présence lapidaire d'Hercule chez les Médiomatriques.

Fig. 14 : Hercule de Treis-Karden (collection particulière)

Abréviations

CAG : *Carte archéologique de la Gaule*

Or....: n° d'inventaire au Centre de Bliesbruck

E... : Emile ESPERANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, t. 5, *Belgique-Première partie*, Paris, 1913.

Bibliographie

⁶⁰ Mais le nombre de trouvailles est vraiment modeste pour appuyer cette hypothèse.

⁶¹ L'iconoclasme a frappé le mithraeum de Sarrebourg chez les Médiomatriques et le sanctuaire de Deneuvre chez les Leuques (MOITRIEUX G., 1992, p. 203)

- BERDEAUX-LE BRAZIDEC M.-L., 2014 : Marie-Laure BERDEAUX-LE BRAZIDEC : *Ormersviller (Moselle), étude des monnaies* (5 p.) ; *Ormersviller (Moselle), catalogue des monnaies* (13 p.), document Word, 2014
- BINSFELD W. *et al.*, 1988 : Wolfgang BINSFELD, Karin GOETHERT-POLASCHEK und Lothar SCHWINDEN, *Katalog der römischen Steindenkmäler des Rheinischen Landesmuseum Trier 1 Götter-und Weihendenkmäler*, (Trierer Grabungen und Forschungen, Bd XII, 1), CSIR Deutschland IV-3, Mainz, 1988.
- CAG 2004 : Pascal FLOTTE, Matthieu FUCHS, *Carte archéologique de la Gaule* (sous la direction de Michel Provost), *La Moselle 57/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
- COUDROT J.-L., MOITRIEUX G., 1992 : Jean-Louis COUDROT, Gérard MOITRIEUX : « Une nouvelle représentation de Cernunnos et d'Hercule chez les Médiomatriques : le pilier de Metz-Saint-Jacques (Moselle) », *RAE*, 43, 1992, p. 386-390
- DELATTE. A. –DERCHAIN P., 1964 : Armand DELATTE-Philippe DERCHAIN : *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, *Cabinet des Médailles*, Bibliothèque nationale, Paris
- DEMAROLLE J.-M., 2010 : Jeanne-Marie DEMAROLLE : « Recherches sur le travail du lapicide à partir d'une nouvelle dédicace à Hercule *SAXSETANUS* » dans Pascale CHARDRON-PICAULT (dir.), *Aspects de l'artisanat en milieu urbain : Gaule et Occident romain, Actes du colloque international d'Autun 20-22 septembre 2007*, SAE, Dijon, 2010 (28^{ème} suppl. à la RAE), p. 269-279
- DERKS T., 2008 : Ton DERKS, « Les rites de passage et leur manifestation matérielle dans les sanctuaires des Trévires » dans Daniel CASTELLA, Marie-Françoise MEYLAN-KRAUSE (éd.), *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum capitale des Helvètes*. Actes du colloque international d'Avenches (2-4 novembre 2006), *Antiqua*, 43, 2008, p. 191-204
- DEYTS S., 1994 : Simone DEYTS, *Un peuple de pèlerins. Offrandes de pierre et de bronze des Sources de la Seine*, Dijon, R.A.E., suppl. 13, 1994
- DURAND M. et FINON C., 2000 : « Catalogue des ex-voto anatomiques du temple gallo-romain de la forêt d'Halatte (Oise) », *R.A.P.*, 2000, n° spécial 18, p. 9-91
- FAUDUET I., 2003-2004 : Isabelle FAUDUET, « Sanctuaires ruraux et *uillae* en Gaule romaine », *Rus amoenum, Les agréments de la vie rurale en Gaule romaine et dans les régions voisines, Caesarodunum*, 37-38, 2003-2004, p. 405-427
- FAUDUET I., 2014: Isabelle FAUDUET (dir.), *Dieux Merci ! Sanctuaires, dévots et offrandes en Gaule romaine*, Musée Argentomagus, 2014 (particulièrement p. 3-105 et tableau 3, p. 95)
- GOERING R., 1988 : Robert GOERING, *L'environnement rural de l'agglomération secondaire de Schwarzenacker*, Mémoire de DEA (J.-M. Demarolle dir.), Université de Metz, 1988
- GORET A., 1982 : André GORET, « Le pays de Bitche à l'époque gallo-romaine », *Le Pays de Bitche*, 10, 1982
- JOLY M., 2007 : Martine JOLY, « Le sanctuaire gallo-romain » dans Philippe BARRAL *et al.*, « Epomanduodurum, une ville chez les Sequanes : bilan de quatre années de recherche à Mandeure et Mathay (Doubs) », *Gallia*, 2007, 64, p. 390-395.
- KIERNAN P., 2009 : Philip KIERNAN, *Miniature Votive Offerings in the North-West Provinces of the Roman Empire*, Mainz, 2009
- KYLL N., 1966 : Nikolaus KYLL « Heidnische Weihe-und Votivgaben aus der Römerzeit des Trierer Landes », *TZ*, 29, 1966, p. 5-113
- MENZEL H., 1966 : Heinz MENZEL, *Die römischen Bronzen aus Deutschland II Trier*, Mainz, 1966 n° 57, pl.26
- MIRON A., 1994 : Andrei MIRON, *Das gallorömische Quellheiligtum von Ihn (Kreis Saarlouis)*, Bericht des Staatlichen Denkmalpflege im Saarland. Abteilung Bodendenkmalpflege, 2, 1994, Saarbrücken

MOITRIEUX G., 1992 : Gérard MOITRIEUX, Hercvles Salvтары : *Hercule au sanctuaire de Deneuvre (Meurthe-et-Moselle)*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992

MOITRIEUX G., 2002 : Gérard MOITRIEUX, Hercules in Gallia. *Recherches sur la personnalité et le culte d'Hercule en Gaule*, Paris, de Boccard, 2002 (GALLIA ROMANA 5)

MOITRIEUX G., 2010 : Gérard MOITRIEUX (avec la collaboration de Jean –Noël Castorio), *Toul et la cité des Leuques, Nouvel Espérandieu III, Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2010

NICKEL C., THOMA, M. et al., 2008 : Claudia NICKEL, Martin THOMA, David WIGGWOLF et alii., *Martberg, Heiligtum und Oppidum der Treverer. I, Der Kultbezirk. Die Grabungen 1994-2004*, Coblenz, 2008

NUSSLEIN P. et PETIT J.-P., 2010 : Paul NUSSLEIN et Jean-Paul PETIT, « La vallée de la Sarre et de la Blies dans l'Antiquité. De Sarre-Union à Schwarzenacker et Sarrebruck, en passant par Bliesbruck-Reinheim », *Les Cahiers lorrains*, 2010 1/2, p. 6-21

PETIT J.-P., 2012 : Jean-Paul PETIT, « La micro-région de Bliesbruck-Reinheim (départ. Moselle/F ; Saarland/D) à l'époque romaine. Etat des recherches », dans M. GRUNEWALD, S. WENZEL (dir.), *Römische Landnutzung in der Eifel. Neue Ausgrabungen und Forschungen. Tagung in Mayen, vom 3. bis zum November 2011*, Verlag des Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz, 2012, p. 387-430.

REDDE M., 2016 : Michel REDDE, « Franges urbaines, confins territoriaux : quelles notions, pour quelle réflexion ? », dans Claire BESSON, Olivier BLIN, Bernard TRIBOULOT (éd.), *Franges urbaines, confins territoriaux. La Gaule dans l'Empire*, Bordeaux, Ausonius, 2016, p. 649-660

REY-VODOZ V., 2006 : Véronique REY-VODOZ, « Offrandes et rituels votifs dans les sanctuaires de Gaule romaine » dans *Sanctuaires*, p. 219-258.

SCHEID J., 1992 : John SCHEID « Epigraphie et sanctuaires guérisseurs en Gaule », *M.E.F.R.A.*, 104, 1992, p. 25-40

SCHEID J., 1997 : John SCHEID, « Comment identifier un lieu de culte ? », *Cahiers Glotz*, VIII, 1997, p. 51-59

SCHEID J., 2000 : John SHEID, « Pour une archéologie du rite », *Annales ESC*, 55, 2000, p. 615-622

SCHINDLER R., 196 : Reinhard SCHINDLER, "Gallorömische Götter , Kulte und Heiligtümer in Saarland", *Bericht des Staatlichen Denkmalpflege im Saarland*, 12, 1965, p. 79-106

SCHMIT S., 2009 : Sébastien SCHMIT, « Découverte de nouveaux sites gallo-romains au pays de Bitche », *La revue du Pays de Bitche*, 10, 2009, p. 4-27

SCHMIT S., 2012 : Sébastien SCHMIT, « Le passé du Pays de Bitche en images : un potentiel archéologique impressionnant », *La revue du Pays de Bitche*, 13, 2012, p.3-13 (p. 10-12)

STINSKY A., 2015 : Andreas STINSKY, « Landschaftsarchäologischen Untersuchungen zur römerzeitlichen Besiedlung im Umland von Bliesbruck-Reinheim. Ein Vorbericht » dans *Archäologen Tagen Otzenhausen*, Bd 1, Arch. Grossreg., Nonnweiler, 2015, p. 184-2010

TISSERAND N. et NOUVEL P., 2013 : Nicolas TISSERAND et Pierre NOUVEL, « Sanctuaire de source, sanctuaire des eaux ou simple sanctuaire en milieu humide ? Découverte d'un complexe cultuel antique à Magny-Cours (Nièvre) », *RAE*, 62, 2013, p. 157-185